

Economie de marché et don

Introduction :

Au coeur de la crise sanitaire actuelle, les dons n'ont jamais pris autant d'importance : parce que le covid-19 touche inégalement les populations, ceux qui dominent le système capitaliste contemporain viennent en aide, montrent un « altruisme » d'une hauteur, par exemple, de 110 millions de dollars pour Jeff Bezos, le PDG d'Amazon. Le fait que l'homme le plus riche du monde, grand gagnant de l'économie de marché, fasse don d'une partie de sa fortune n'est-il pas contradictoire ?

Le terme d'économie de marché est un terme polysémique, abstrait, mais qui contient l'idée que la manière de produire, d'échanger et d'allouer des ressources se décide à travers la confrontation de l'offre et de la demande et donc à travers le système des prix : ainsi, le système n'a plus de sens si il n'y a plus de prix. L'économie de marché repose sur la notion de valeur, de liberté et de concurrence. De fait, sous-jacents au terme d'économie de marché, il y a rivalité, rationalité et Homo oeconomicus. En effet, pour qu'il y ait efficacité du système, il faut que les individus soient guidés par la volonté de maximiser leur satisfaction individuelle : l'interaction se produit ici par individualisme et intérêt personnel.

Le don présuppose également l'échange, mais d'une toute autre manière puisqu'il y a désintéressement. L'Homo oeconomicus n'est plus en jeu, il s'agit de donner par altruisme sans rien attendre en retour : ce pour quoi nous donnons n'a pour ainsi dire « pas de prix ».

Il y a donc contradiction évidente entre les deux : pourtant, dans une économie où, disons-le simplement, l'accumulation de capital et la poursuite de l'intérêt personnel forment ses principes fondateurs, les dons n'ont jamais été aussi développés. De même, dans un monde où les inégalités n'ont peut-être jamais été aussi importantes au niveau international, les dons sont signes d'altruisme, de générosité ; mais sont-ils seulement cela ? Il s'agit ici d'aller plus loin que nos inférences inductives pour cerner la complexité du don dans notre monde social. De même, le XXIème siècle a remis à jour l'idée du don et d'altruisme, et l'a transformé pour l'accorder au système.

Ainsi, y a-t-il contradiction totale entre économie de marché et don ou pouvons-nous voir des signes de continuité ? En quoi le don est-il à la fois une alternative à l'économie de marché et une des conditions de son efficacité ? Finalement, en quoi le monde contemporain a-t-il déformé la notion de don pour que celui-ci s'insère complètement dans l'économie de marché ?

I. De l'incompatibilité entre don et économie de marché à une redefinition du don pour aller vers la notion d'intégration sociale

A. Une contradiction évidente entre économie de marché et don : chacun nuit à l'autre

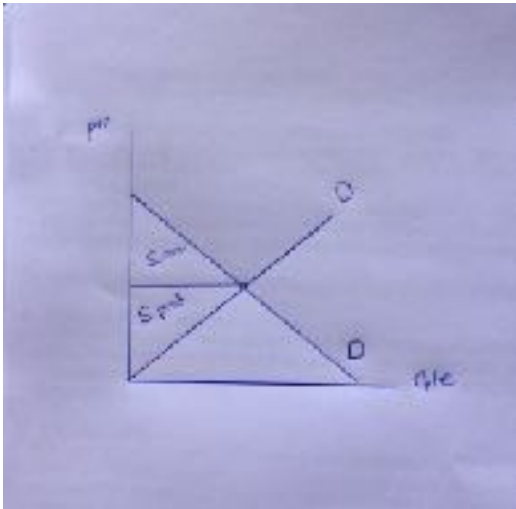
=> commencer par évidences

- éco de subsistance ($M \Rightarrow A \Rightarrow M$) VS éco de marché ($A \Rightarrow M \Rightarrow A$), on voit ici la contradiction, par ex pour les dons d'argent, pq sachant que le but final = obtenir de l'argent ?
- l'Homo oeconomicus remis en cause ? ici recherche de l'intérêt personnel (cf Smith et le phénomène de la main invisible), mais dans le cas du don, on va totalement vers l'autre et notre surplus est nul
- cf **document 3**, « Comment la coopération émerge-t-elle entre des individus égoïstes? » => contradiction

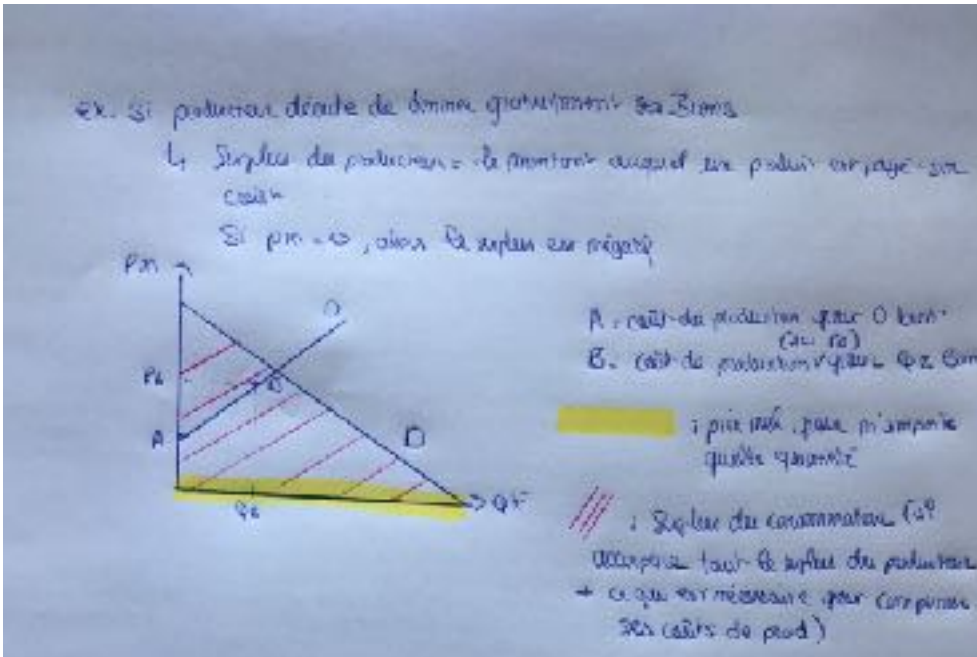
Economie de marché et don

⇒ le don comme fuite du circuit, notion d'efficacité n'a plus de sens : ex du surplus du producteur si offre tous ses biens : schéma, le surplus devient négatif ⇒ contradictoire avec la loi de l'O et de la D

⇒ le prix n'est plus un signal ! DONC le système devient caduque



Le surplus collectif dans le cadre de la loi de l'O et de la D



Le surplus quand le producteur fait don de tous ses biens (cas extrême)

note : la perte de surplus du producteur (qui est négatif) n'est pas représentée sur le schéma
MAIS concerne toute l'aire en dessous de la courbe d'Offre

B. Pour une autre def du don : le don à l'origine de nos sociétés contemporaines, don et lien social

- Le don est-il vraiment caractérisé par son « désintéressement? » ⇒ cf Mauss, Essai sur le don (1923-24-25), enquêtes ethnographiques, montre le fait que le don est aussi un échange intéressé : triple obligation de donner-recevoir-rendre
- ici ex du Poltatch de F.Boas ⇒ échange de dons qui repose sur rivalité donc on a générosité, ici pas accumulation de B mais de prestige social
- ⇒ Pour Mauss, ces systèmes = les formes archaïques de l'économie moderne DONC **don à l'origine de l'éco de marché dans certain sens**, on passe seulement du contrat collectif au contrat individuel
- Aussi, le don toujours par éradiqué de nos sociétés contemporaines, il est aussi créateur de lien social : cf Jacques Godbout, distinction entre valeur d'usage/d'échange et de lien (relation générée à travers circulation du B)

Economie de marché et don

C. Le don aujourd'hui : les liens entre don et intégration sociale

- on a fini juste avant sur la notion de lien social, mais quel rapport entre don et intégration sociale ? le don ne concerne pas tous les individus, utilisation pas uniforme

DOCUMENT 2 :

- sur les donateurs et contributeurs aux communautés épistémiques en ligne : 800 réponses provenant de contributeurs réguliers et 1500 de ceux contribuant parfois => échantillon important
- ici Wikipédia DONC site lié à connaissance => site gratuit, il y a notion d'érudition dans consultation d'une page Wikipédia
- on remarque donc différences selon catégories sociales :

 1. évolution progressive des dons selon l'âge pour le don occasionnel MAIS lorsque l'on est contributeur régulier, les 30-50 ans sont ceux qui donnent le + (intégration sociale importante)
 2. niveau de diplôme = don aug avec diplôme qq soit le don (occasionnel/régulier)
 3. Y actuel : « donner » augmente avec le Y (évidence, on donne si on a les moyens de donner)
 4. Loisirs => + les individus ont du temps libre, plus ils donnent
 5. Capacité à maîtriser son identité numérique (signe d'intégration car utilisation d'internet) : corrélation positive entre dons et capacité à maîtriser id numérique

=> on voit bien la corrélation positive entre intégration sociale et dons, qu'ils soient occasionnels ou réguliers

LIMITES DOC : il faut utiliser site pour être rédige vers questionnaire donc biaisé + toujours avoir à l'idée Bourdieu dans Questions de sociologie, « l'opinion publique n'existe pas » => les répondants peuvent mentir (surtout pour le don, satisfaction personnelle), façon dont sont posées les questions indique un chemin à suivre etc... même si ici beaucoup de détails pour montrer que leur « stratégie d'auto-affectation apparaît solide »

transition : il y a donc lien entre économie de marché et don : l'intérêt est présent dans les 2 cas, et le don ne remplit pas seulement des fonctions économiques mais aussi des fonctions sociales qui le rendent ainsi nécessaire, même dans une éco de marché

Mais l'économie de marché est-elle seulement caractérisée par la rationalité maximisatrice ?

II. Du don comme alternative nécessaire vers le don comme condition d'efficacité de l'économie de marché

A. Le don comme nécessaire alternative : échapper à la logique de marché et la remise en question de l'HO

- Bourdieu et l'économie des B symboliques, et particulièrement sur le don : montre la particularité du don/contre-don qui est l'intervalle de temps qui les sépare => il y a un sens à ce temps => logique de marché partout, il faut **domaines capables d'échapper à cette logique**, il y a donc nécessité du don dans économie de marché
- **la rationalité maximisatrice et égoïste est-elle une réalité ?**

 1. Équilibre de Nash => le jeu non-coopératif au coeur de l'analyse éco, cf dilemme du prisonnier (chacun veut son intérêt propre donc ne coopère pas) DONC ici on peut penser à irrationalité du don ; cf **document 3**, même si prend en compte la répétition du jeu non-coopératif, explique bien que c'est là l'issue logique (personne ne coopère)
 2. OR plusieurs études montrent que cet égoïsme pas inhérent à l'H pour toutes les situations => ex du jeu de l'ultimatum, pour partage d'une somme, on a refus des 2 joueurs si somme trop inégale => DONC a bien motivations sociales, égoïsme NON pour tout

=> cf Mauss, l'HO est devant nous, « nous sommes encore heureusement éloignés de ce constant et glacial calcul utilitaire »

=> même dans économie de marché, l'agent ne répond pas seulement à sa satisfaction personnelle, donc existence du don dans une économie de marché possible, voire nécessaire

Economie de marché et don

B. l'économie de marché aujourd'hui : Le don pour pallier aux inégalités que produit l'éco de marché, mais quelle efficacité ?

IL FAUT HISTORICISER => PARLER DU DEV DU PATERNALISME QUI SE DEV AVEC L'ÉCO DE MARCHÉ + EXEMPLE DES RELIGIONS MONOTHÉISTES (CHARITÉ) ; ICI PAS MONTRER QUE CE N'EST PAS UN JUGEMENT DE VALEURS (ie LE DON DIMINUE RÉELLEMENT LES INÉGALITÉS) MAIS CONSTAT

=> de cette remise en cause de l'HO, on peut montrer en quoi le don est nécessaire dans une éco de marché à l'origine de multiples inégalités

- économie capitaliste dérive de l'économie de marché, et auj à l'origine de nombreuses inégalités :

1. cas de la France : 2007, Camille Landais met en évidence forte aug du Y des ménages les + riches à partir de 98)

2. niveau international : courbe de l'éléphant de Milanovic (dernier décile)

=> dev ++ des assoc caritatives, appel aux dons (Restos du coeur en France, ou encore Unicef, cf **doc 1**, parle de « fondations universitaires ou hospitalières » ou encore des « fonds de dotation »
DONC diversité des modalités du don)

- capitalisme, à la différence de l'éco de subsistance, repose sur la notion de surplus => donc pour ceux qui possèdent ce surplus, possibilité de l'action altruiste pour limiter inégalités générées par le système

- est-ce suffisant ? Est-ce efficace ? => **DOCUMENT 1** : rôle de la « puissance publique » pour réguler, il faut « cadre juridique », « nouvelles formes juridiques » => voc montre nécessité de la réglementation

+ ex de la GB, « il est indispensable de maintenir une forme de contrôle sur la définition de ce que constitue un bien public et les droits auxquels son financement donne accès »

C. Le don comme condition d'efficacité de l'économie de marché : le cas du marché du travail

- Dans 1ere partie, on a montré que le don était synonyme d'inefficacité en s'appuyant sur théorie néoclassique, mais est-ce vraiment le cas ? Plus qu'une alternative dans l'éco de marché, le don devient critère d'efficacité !

- **DOCUMENT 3** :

- Leibenstein, renouvellement de la **relation salariale, qui est « en partie un don contre-don »**
PUIS dev avec Akerlof, l'O d'effort contre salaire est un « échange partiel de cadeaux »

- théorie du **salaire d'efficience** (il faut payer plus que le salaire d'équilibre pour avoir une meilleure productivité) : l'asymétrie d'information dans les 2 parties amène à situation du dilemme du prisonnier => ne s'arrêtent pas là, car si répétition du dilemme des prisonniers, ce qui « modifie fondamentalement sa structure »

=> DONC renversement, la notion de don devient une condition d'efficacité du marché du travail

=> avec cette **coopération**, on arrive à maximiser le surplus collectif (ici lien avec travaux d'Ostrom Prix Nobel d'éco 2009 sur la coopération)

Transition : on voit finalement la nécessité du don dans une économie de marché, mais n'assistons-nous pas aujourd'hui à une instrumentalisation du don au profit de l'économie de marché ?

III. Le don et l'éco de marché contemporaine : Philanthrocapitalisme, déformation du don et l'analyse du monde associatif

Economie de marché et don

A. Déformation du don par l'économie de marché : allègements fiscaux et le philanthrocapitalisme

=> LE TITRE TROP MORALISATEUR (« DÉFORMATION » TROP NORMATIF)

- éco de marché contemporaine : le don amène maintenant une contrepartie matérielle, cf **document 1** : 2016, la Fr a dépensé + de 2,2 milliards d'euros en réduction d'impôt pour les dons privés (dont + de la moitié au titre de l'impôt sur le Y des personnes physiques) => ex des dons après l'incendie à Notre-Dame
- + graphique, tx de réduction d'impôts pour le premier euro de don effectué = 40% pour le dernier percentile en 1984, contre 75% en 2017
- on arrive à la naissance du philanthrocapitaliste : mouvement mondial qui prétend accroître l'efficacité de la philanthropie en appliquant les logiques de marché issues du monde de l'entreprise à la sphère caritative => BUT = donner légitimité morale à l'économie de marché contemporaine et aux inégalités qu'elle produit, // autorité charismatique de Max Weber
- ex « emblématique » de la Fondation Bill et Melinda Gates

B. Du don à l'économie sociale et solidaire : marchandisation du monde social, approche internationale

- //ement à l'évolution de ce phénomène de philanthrocapitalisme, on a dev de l'éco sociale et solidaire
 - associations comme un tiers-secteur, ou encore comme instrument des pouvoirs publics (ex de ATD quart-Monde, 70's, s'allie avec responsables administratifs) => cf thèse de Garrigou-Lagrande, montre importance des associations comme instrument de l'administration
 - processus de marchandisation => logique de contractualisation dans associations + concurrence entre elles (cf études de l'université Johns-Hopkins, dynamique de privatisation)
- => le don acquiert toutes les caractéristiques de l'économie de marché : contrat, concurrence, et gain matériel

APPROCHE INTERNATIONALE :

- dev monde associatif dépend de l'institutionnalisation de celui-ci => FR avec incitations fiscales, 1987 Balladur fait adopter la 1e loi pour dev le mécénat + loi en 2003 pour instituer réductions d'impôts
- => depuis 2012, le montant des exonérations fiscales > à celui des subventions directement versées par l'Etat au monde associatif
- GB, 2011, D.Cameron lance slogan Big Society (participation de la « société civile »)
 - **DOCUMENT 1** : différences entre pays, chiffres = le total des dons du top 10% des contribuables français les + riches sociale entre 0,2% et 0,4% de leur Y, 8 à 10 fois moins que riches américains

CONCLUSION :

- cette analyse montre les liens multiples entre dons et économie de marché, mais le phénomène le + important = l'instrumentalisation du don par l'économie de marché pour finalement le dépouiller de son caractère « désintéressé »
- cf article de Frédéric Thomas dans Le monde diplomatique d'avril 2020 => montre l'actualité et la généralisation de ce phénomène ie en 10ans, les sommes consacrées à l'action humanitaire dans le monde x10 => comme l'indique le titre de l'article, il s'agit de « **prendre le monde sans changer le pouvoir** »